

J E N N G U E R R I E R I

J E N N G U E R R I E R I

ATTIRANCE
CRIMINELLE

*Plumes*
du Web

© Jenn Guerrieri, 2019

© Éditions Plumes du Web, 2019

82700 Montech

www.plumesduweb.com

ISBN : 979-10-97232-41-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Un nouveau départ

Mon appareil photo en main, j'enchaînais les clichés sur les bords de Charles River à Boston. Le soleil frappait moins fort et commençait à se coucher, colorant le ciel d'une multitude de nuances crépusculaires qui contrastaient avec harmonie derrière les hauts buildings de la ville. Les gens marchaient paisiblement au bord de l'eau, bercés par un doux vent marin.

J'aimais capter ces instants. Des moments d'une grande simplicité, mais qui m'aidaient à plonger dans une plénitude parfaite. Je ressentais ce besoin-là. Celui de m'évader. Contempler le monde derrière mon objectif, c'était ce que je préférais faire. Une vraie échappatoire. Après avoir rêvassé je ne sais combien de temps, je jetai soudain un coup d'œil à ma montre. 20 h 27.

— Merde ! lâchai-je en écarquillant les yeux.

Plusieurs soupirs s'échappèrent de ma bouche. Initialement, j'avais prévenu mes parents que je serais de retour pour le dîner de 20 h. Conclusion, j'étais hyper en retard

maintenant. Ça n'avait rien de grave en soi, mais le moindre imprévu les inquiétait. En plus, il s'agissait de notre dernier repas ensemble avant mon grand départ.

Je rangeai mon appareil dans mon sac et commençai un sprint digne d'Usain Bolt jusqu'à la maison. Dieu merci, j'avais pensé à mettre des baskets.

Je vivais à Back Bay, un quartier chic, à la fois résidentiel et commercial. Cet endroit était très animé et souvent fréquenté par de nombreux touristes. Je continuai ma course à travers les belles avenues rectilignes, jusqu'à arriver devant mon immeuble.

J'entrai et montai précipitamment les escaliers jusqu'au premier étage. Légèrement hésitante devant l'entrée de l'appartement familial, je me préparai psychologiquement à me faire engueuler par ma mère. Sans plus attendre, j'ouvris la porte et me dirigeai d'un pas rapide dans le salon, où la table était déjà prête. Mes parents, assis sur le canapé devant la télévision, tournèrent en même temps leur tête dans ma direction. Je déglutis.

— Pardon... J'étais tellement obnubilée par mes photos, que je n'ai pas vu le temps passer, m'excusai-je avec un sourire gêné.

Comme prévu, ma mère me jeta un regard noir digne d'un serial killer. Mon père, quant à lui, lâcha un long soupir avant de froncer les sourcils, l'air sévère.

— Ça passe pour cette fois, mais évite à l'avenir de nous refaire ce coup, histoire qu'on ne s'inquiète pas pour rien. Tu sais qu'après ce qui s'est passé avec ton... frère...

Il laissa sa phrase en suspens. J'eus immédiatement un pincement au cœur. Le regard évasif pendant quelques secondes, mon père se reprit en se raclant la gorge.

— Tu sais que ta mère et moi, on est du genre à se faire un

sang d'encre à chaque fois que tu es dehors, désormais.

Me sentant coupable, j'acquiesçai de la tête avant de baisser les yeux au sol.

— Oui...

— Bon, je crois que cette fois-ci, je me passerai de commentaires. Allez, maintenant, à table ! rajouta ma mère en se levant du canapé.

Le dîner servi, nous mangeâmes dans la bonne humeur. Les tensions s'étaient enfin apaisées.

— Alors, tu es prête pour demain ? me lança mon père.

— Alors... si on part du principe que ma chambre universitaire est bien réservée, que mes cartons sont prêts et que mentalement je suis préparée à vivre dans une nouvelle ville, je pense que oui, je suis prête, répondis-je, souriante, avec une lueur d'excitation dans le regard.

— Parfait, jeune fille !

— Je n'arrive pas à croire que ta vie étudiante commence demain. Le temps passe si vite... confia ma mère, le visage attristé.

— Tu sais, Phoenix, ce n'est pas à l'autre bout du monde. En plus, quand j'aurai le temps, je reviendrai vous voir, toi et papa.

— Ah ça, tu as plutôt intérêt !

J'esquissai un sourire en coin. Mes parents avaient toujours été très protecteurs envers moi. Ma mère tenait son propre cabinet de dentiste et mon père travaillait dans une agence immobilière. N'ayant jamais manqué de rien, j'avais eu une jeunesse facile de ce point de vue là. Mais maintenant, il était temps d'entamer un nouveau chapitre de ma vie. Je souhaitais laisser de côté la protection familiale au bénéfice de mon indépendance. Car oui, demain, j'allais déménager à

Phoenix, quelques jours avant ma rentrée à l'Université. J'appréhendais, mais en même temps j'avais hâte de découvrir une nouvelle ville, mon campus universitaire et aussi de nouvelles personnes. J'espérais m'intégrer rapidement et j'allais faire en sorte que tout se passe bien.

L'Université de Phoenix m'offrait l'opportunité d'étudier dans le domaine qui me passionnait depuis toujours : la photographie. Plus rien ne me retenait ici, à Boston. Je n'avais pas vraiment d'amis proches, juste quelques vagues connaissances... et encore.

Il fallait dire que cette dernière année avait été particulièrement difficile pour moi. Je m'étais renfermée sur moi-même, ce qui m'avait valu une vie sociale chaotique. Pour quelle raison ? Une longue histoire...

Le repas terminé, j'aidai mes parents à débarrasser la table avant de prendre la direction de ma chambre. Plusieurs souvenirs remontaient à la surface à chaque fois que je pénétrais dans cette pièce. Des bons comme des mauvais.

M'asseyant sur la chaise de mon bureau, je restai là, à contempler ma chambre d'un air nostalgique. Elle semblait bien vide sans mes affaires qui étaient soigneusement rangées dans les cartons posés au pied de mon lit.

Mon attention fut attirée par un bout de cadre photo qui dépassait de l'un d'eux. Je me levai pour le prendre entre mes mains. Mon cœur se serrait à chaque fois que je regardais ce cliché. On pouvait y voir le coucher de soleil de Boston qui éclairait subtilement le jardin public de Back Bay. Je me trouvais au centre de la photo, avec Kylian, mon grand frère. Nos visages rayonnaient de bonheur. C'était la belle époque : lui et moi, nous étions si proches ! Mes yeux s'embruèrent subitement. Sentant que j'étais sur le point de craquer, je rangeai la photo dans le carton. Replonger dans ces souvenirs

me faisait plus de mal qu'autre chose. Mes blessures n'étaient pas encore cicatrisées.

Je m'avançai vers la fenêtre pour guetter l'horizon. Il faisait maintenant nuit, je connaissais par cœur ce paysage. Ces rangées de maisons en pierre brune. Ces larges avenues bordées d'arbres, éclairées par des lampadaires. Et ces imposants buildings aux multiples points lumineux. J'avais désormais ce besoin urgent de changer d'air. Prenant une grande inspiration, je perdis mon regard vers le ciel étoilé.

— Ça y est, on y est. J'aurais tellement voulu que tu sois présent à mon départ... murmurai-je, la gorge nouée.

Que me réservait Phoenix ? Naïvement, j'avais espéré de bonnes expériences. Oui, naïvement. Parce qu'à cet instant précis, j'ignorais encore que ma vie allait être à jamais bouleversée.

2. Phoenix

Deux jours plus tard...

Neuf heures. La sonnerie de mon réveil me tira de mon sommeil, mes yeux s'ouvrirent avec difficulté.

Décidément, je ne serai jamais du matin.

Tout en maugréant, je pris mon téléphone pour éteindre le bruit strident de l'alarme puis frottai mes paupières, l'air encore endormi : j'émergeai petit à petit dans mon lit. Quelques rayons de soleil traversaient les stores de ma nouvelle chambre. C'était officiel, j'avais enfin mon chez-moi.

Ma chambre universitaire paraissait assez petite, mais elle contenait l'essentiel : salle de bains, bureau, armoire, table de chevet... Et le plus important, mon super lit bien douillet. Seule la cuisine était commune.

Le déménagement hier m'avait littéralement épuisée. Sur-tout les adieux interminables avec mes parents. Ma mère avait même failli éclater en sanglots. Dieu merci, elle m'avait épargné ça. Elle paraissait si nerveuse à l'idée de me laisser

seule ici, livrée à moi-même. Heureusement mon père l'avait rassurée en lui rappelant que, désormais, j'étais une grande fille.

Toujours enroulée dans mes draps, je me motivai enfin à sortir du lit. Je fis un tour à la cuisine commune pour me préparer un petit déjeuner digne de ce nom : œufs brouillés accompagnés de tranches de bacon grillées.

Il fallait que je sois en forme car la journée allait être chargée. Aujourd'hui, j'avais prévu de faire un tour improvisé de la ville pour découvrir un maximum d'endroits. Je trépiginais d'impatience à l'idée d'explorer Phoenix. Puisqu'il me restait quelques jours avant ma rentrée universitaire, je voulais profiter de mon temps libre pour me familiariser avec ma nouvelle ville. Ce serait aussi l'occasion pour moi de faire de belles photographies.

Après une douche rapide, je séchai mes longs cheveux bruns avant de les coiffer en quelques coups de brosse. J'enfilai par la suite mon slim noir fétiche, un débardeur rouge ainsi que mes inséparables Dr Martens noires. Une fois prête, j'attrapai mon appareil photo ainsi que mon sac à dos puis sortis de ma chambre. Dans le couloir, je commençai déjà à faire les premiers réglages sur mon reflex Nikon. Iso, vitesse, ouverture... Concentrée sur ma tâche, je percutai soudainement quelqu'un. Rattrapant de justesse mon boîtier lors de l'impact, je levai rapidement les yeux face à la personne que je venais de bousculer. Il s'agissait d'une fille qui devait probablement avoir le même âge que moi. Vêtue d'une longue robe blanche à motif fleuri, je fus immédiatement frappée par son beau visage. Elle avait de magnifiques boucles rousses qui lui retombaient jusqu'au milieu du dos et ses yeux étaient d'un bleu très profond.

— Je suis vraiment désolée ! m'empressai-je de m'excuser.

— C'est rien, t'inquiète pas... Personne n'est blessé et heureusement pour toi, tu as été assez réactive pour sauver ton appareil photo.

Un large sourire accompagna ses propos. Puis elle me scruta un court instant avant de froncer ses sourcils.

— Hum... C'est la première fois que je te vois dans cette résidence. T'es nouvelle sur le campus ?

— Oui, je suis arrivée hier. Je m'appelle Maya.

Tout en gardant une expression conviviale, elle serra la main que je lui tendais.

— Enchantée Maya, moi c'est Kourtney. Tu as déjà eu l'occasion de parcourir un peu la ville ?

— Justement, j'allais sortir pour découvrir les alentours et prendre quelques photos.

— Si tu veux, je peux te faire une petite visite guidée. Je connais des endroits où tu pourrais prendre de très beaux clichés, ça te dit ? me proposa la jeune rousse sur un ton enjoué.

— Sérieusement ? Ce serait adorable de ta part.

— Mais je t'en prie. Ce sera aussi l'occasion de faire connaissance ! Ah, j'allais oublier... Il faut que j'aille à la laverie pour récupérer mon linge. J'en ai pour une dizaine de minutes, pas plus. On s'attend en bas du bâtiment ?

— Parfait !

Son amabilité m'avait prise de court. Tomber nez à nez avec une personne aussi accueillante était un sacré coup de chance. Cette prétendue Kourtney avait l'air plutôt cool.

Intérieurement, je me sentais rassurée d'être accompagnée par quelqu'un d'ici. Avec mon sens de l'orientation plus que douteux, m'aventurer à l'aveugle dans les rues de Phoenix pouvait être particulièrement risqué.

— Alors comme ça, tu as choisi Phoenix pour faire tes études ? Vers quelle filière tu vas te pencher ? m'interrogea Kourtney en prenant une gorgée de sa boisson sucrée.

Nous étions toutes les deux installées dans un salon de thé situé dans un quartier jeune de Phoenix. Cela faisait maintenant plus d'une demi-heure que nous apprenions à nous connaître.

— Je me suis inscrite en licence d'art, avec comme option photographie. J'aimerais devenir photographe professionnelle, c'est une passion que j'ai depuis l'enfance. C'est mon grand frère qui me l'a transmise. Il m'emmenait souvent dans de magnifiques endroits pour prendre des clichés de paysages, de monuments et même de personnes.

Je marquai un temps d'arrêt pour me replonger quelques instants dans ces beaux souvenirs.

— Ce que j'aime par-dessus tout, c'est de pouvoir capter la beauté de ce qui nous entoure. C'est une vision très utopiste, je sais, mais j'ai hérité ça de mon frère. Je veux pouvoir transporter les gens quand ils regardent mes photos, poursuivis-je, l'esprit rêveur.

Kourtney resta bouché bée après mon long monologue.

— Waouh ! Tu m'as presque donné envie de me mettre à la photographie. C'est vraiment un très beau projet. Je suis certaine que tu rendras ton frère fier de toi, me lança la rouquine.

Rapidement gênée, je détournai le regard. Ça m'arrivait souvent lorsque l'on mentionnait mon grand frère.

— Et toi alors ? C'est quoi ta filière ? m'empressai-je de lui demander afin de changer de sujet de conversation.

— Je suis en histoire. J'aimerais devenir archéologue. J'ai un goût prononcé pour la découverte et le travail de terrain. Je suis particulièrement fascinée par la civilisation aztèque.

Bien sûr, je sais que c'est un métier difficile d'accès et très dur physiquement, mais ce serait un rêve pour moi de me spécialiser dans ce domaine, m'expliqua-t-elle avec un sourire timide.

Je levai mon thé glacé vers elle.

— Alors je te propose de trinquer à notre, je l'espère, future réussite professionnelle !

— À notre future réussite ! Et aussi à notre rencontre percutante, ajouta-t-elle en riant, avant de cogner sa boisson contre la mienne.

Accompagnée de ma guide personnelle durant tout l'après-midi, nous avons fait escale au jardin botanique ainsi qu'au Heard Museum. Phoenix était vraiment une ville magnifique, mélangeant modernité et authenticité : les musées, les quartiers historiques, les parcs naturels, les expositions photographiques ou d'art amérindien, on pouvait dire que la métropole avait de nombreux atouts culturellement parlant.

De plus, le climat ensoleillé de la région s'avérait être un gros avantage. J'étais heureuse de pouvoir goûter enfin à ce premier vent de liberté. Après avoir marché des heures, nous décidâmes de rentrer à notre résidence en début de soirée.

— Ah ! J'ai super mal aux pieds ! se plaignit Kourtney en arrivant à notre couloir.

— Merci encore pour la promenade. Maintenant rentre vite enlever tes sandales, tes pieds n'attendent que ça, rétorquai-je en riant.

— J'y vais de ce pas ! Si tu veux, demain aprèm, je peux t'emmener au South Mountain Park. Je n'y suis jamais allée mais il paraît que c'est à voir.

— Je ne vais pas me faire prier. J'accepte une nouvelle fois ton invitation.

— Parfait ! Je viendrai frapper à ta porte en fin de matinée.
À demain, Maya !

Elle me salua de la main et s'éloigna.

Il était maintenant 23 heures. Allongée sur mon lit, je n'arrivais pas à trouver le sommeil. J'aurais dû être morte de fatigue, mais en ayant fait défiler les images de la journée sur mon appareil photo, mon excitation avait très vite repris le dessus. J'éprouvais le besoin de ressortir pour visiter les alentours de nuit. J'aimais cette liberté et je voulais en profiter. Sans plus attendre, je pris mon Nikon et sortis de ma chambre.

Une fois en bas de l'immeuble, mon regard se porta vers une petite ruelle sur ma droite, je décidai alors de l'emprunter. Je savais qu'il y avait des risques à partir en exploration à cette heure tardive.

Si seulement j'avais écouté la petite voix au fond de moi qui m'avait longuement avertie de faire machine arrière !

3. Scène de meurtre

Je marchais maintenant depuis une vingtaine de minutes : loin du campus et des résidences étudiantes, je me trouvais à présent dans un petit quartier résidentiel constitué de belles habitations.

La température était douce et les alentours très calmes. Je ne croisai aucun piéton ni aucune voiture. Cette partie de la ville semblait comme endormie. Jouant avec la faible luminosité du lieu, je m'amusais à photographier les lampadaires, l'architecture des immeubles, les arrêts de bus... La nuit ajoutait une note mystérieuse aux environs. C'était quelque chose que je n'avais, jusqu'à présent, jamais exploité sur mon appareil. Quand j'habitais encore à Boston, mes parents me laissaient difficilement sortir le soir pour aller prendre des photos.

J'avais à l'esprit que, pour une fille, s'aventurer toute seule au milieu de la nuit pouvait être inconscient, alors je restais sur mes gardes. Même si, à cet instant, les environs me semblaient sans danger.

Je levai les yeux au ciel : une multitude d'étoiles brillaient à mille lieues d'ici. Je me sentais détendue. J'aimais ce début d'indépendance, c'était exactement ce dont j'avais besoin. Après avoir traversé le quartier, une petite ruelle plus étroite que la normale se présenta en face de moi.

J'aurais pu faire marche arrière et rentrer. Mais, piquée par la curiosité, j'en décidai autrement en empruntant ce nouveau chemin. J'étais bel et bien déterminée à continuer mon périple nocturne. La lumière des lampadaires disparut progressivement, quelque chose changea. Je me sentis soudain mal à l'aise. Les rues sombres et étroites se multiplièrent autour de moi. Il y avait quelques habitations s'apparentant à des blocs de béton, séparées par des grillages en fer rouillé. Le sol était sale et de nombreux tags disgracieux venaient tacheter les murets.

L'atmosphère devint plus inquiétante, voire sinistre. Affichant une expression craintive, je décidai de retourner sur mes pas. Cependant, les rues se ressemblaient toutes comme deux gouttes d'eau. L'obscurité ne m'aida pas non plus à me repérer. J'essayai de faire un effort pour me souvenir précisément du chemin emprunté, mais sans succès. Leçon numéro un : ne jamais faire confiance à mon sens de l'orientation.

— OK Maya, ce n'est pas le moment de paniquer... me dis-je à voix basse pour tenter de me rassurer.

Je sortis mon portable de ma poche pour mettre le GPS, mais je n'avais plus de réseau. Un juron ne tarda pas à s'échapper de ma bouche. La malchance avait décidé de me suivre jusqu'au bout. Je n'avais pas d'autre choix que de faire abstraction de la technologie.

Suivant mon instinct, j'empruntai une ruelle sur ma gauche. Au fil de mes pas, je commençai sérieusement à pa-

niquer. Je tournais en rond et me retrouvai perdue au milieu d'un quartier lugubre. Et j'ignorais comment en sortir. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent à cause de la peur. Mais je me figeai soudainement, je venais d'entendre un bruit. Je tendis l'oreille et discernai une voix, non loin du lieu où je me trouvais.

Ne sachant quoi faire d'autre, je décidai de me rapprocher prudemment du bruit. Avec un peu de chance, cette personne pouvait peut-être m'aider à rentrer chez moi. Une petite place se présenta au bout de la rue : il s'agissait d'une impasse, entourée d'immeubles faiblement éclairés par un lampadaire. Je distinguai vaguement une silhouette au loin : je me rapprochai pour mieux l'apercevoir. Il s'agissait d'un homme et il semblait très agité.

— Tu auras ton fric demain ! Je te le promets ! criait-il sur un ton apeuré.

— Compte pas sur moi pour te laisser plus de temps, répondit un deuxième homme d'une voix calme et inquiétante.

Je n'arrivais pas à le distinguer de là où je me trouvais. Il se situait dans un recoin caché de la place.

La situation dégénérait : je m'étais suffisamment avancée pour découvrir le visage du premier homme. Il devait avoir la trentaine : vêtu d'un large tee-shirt blanc ainsi que d'un jean baggy, il avait de courts cheveux blonds. Je pus apercevoir une chevalière argentée à l'un de ses doigts.

Mon regard se porta avec attention sur les traits de son visage. Terrifié, des sueurs froides perlaient sur son front. Respirant de façon saccadée, le blond se mit à genoux.

— Tu l'auras demain ! Je t'en supplie, laisse-moi quelques heures ! implora-t-il.

Le deuxième homme émit un rire mauvais qui me glaça le sang et lâcha d'une voix froide :

— T'oses, en plus de ça, me supplier. T'es vraiment con. Argent ou pas, de toute façon t'allais y passer.

Mon corps sursauta quand j'entendis un coup de feu retentir. Je manquai de lâcher un cri d'horreur quand je vis le crâne du blond touché par la balle.

Son corps s'écrasa sur le sol dur et une flaque de sang se répandit rapidement autour de sa tête. Mon pouls s'accéléra considérablement, tous mes membres s'étaient figés. Je venais d'assister à un meurtre. Sous le choc, je n'arrivais plus à faire le moindre geste.

Le second homme venait d'abattre froidement cet individu. J'étais pétrifiée par la peur. Ma respiration s'accéléra, je manquai de m'étouffer par le manque d'oxygène. Il fallait que je m'en aille d'ici. Si je ne bougeais pas, j'allais me faire repérer par cet assassin et peut-être allait-il me réserver le même sort que le blond. Je pris mon courage à deux mains et commençai à reculer lentement en faisant attention à chacun de mes pas. Je devais prévenir la police.

Je continuai à reculer aussi discrètement que possible quand soudain mon pied glissa sur une bouteille de bière, ce qui me fit perdre l'équilibre. Un gémissement de douleur sortit de ma bouche quand mes fesses percutèrent le sol en béton. Je me mordis fortement la lèvre inférieure, je venais de faire un vacarme épouvantable.

Je me maudissais intérieurement d'être aussi maladroite. Stupide et inconsciente. Voilà comment on pouvait me définir. Je venais très certainement de mettre un terme à ma vie. Je restai figée par terre, n'osant plus respirer. Un silence pesant régna aussitôt. De longues secondes s'écoulèrent, il n'y avait toujours aucun bruit. Le tueur ne m'avait-il donc pas entendue ? Peut-être y avait-il encore de l'espoir pour m'en sortir ?

Alors que je m'apprêtais à repartir furtivement, mon sang se glaça lorsque j'entendis des pas se diriger vers moi. Les traits de mon visage se décomposèrent quand la silhouette du tueur apparut dans mon champ visuel. Il m'avait repérée car il s'avavançait vers moi avec lenteur. Mortifiée, mon corps fut pris de violents tremblements.

L'homme, de grande taille, était entièrement vêtu de noir. Il portait un tee-shirt large et un pantalon troué, de nombreux tatouages ornaient la peau de ses bras et de ses mains. Il détenait plusieurs bagues à ses doigts ainsi qu'une chaîne en argent et un chapelet autour de son cou. Ses cheveux sombres mi-longs étaient coiffés en arrière, seules quelques mèches rebelles se promenaient à l'avant de son visage. Mais la première chose que je remarquai chez lui était ses yeux noirs perçants, qui me fixaient sans ciller.

Prise de panique par la distance qui diminuait progressivement entre nous, je voulus reculer. Erreur fatale. À l'instant où mon corps se mit à bouger, le criminel sortit son arme de sa poche avec précipitation et la pointa vers mon visage. Constatant que je n'étais plus décidée à faire un seul geste, il se rapprocha dangereusement de moi, tout en me scrutant de son regard obscur. Quand il fut assez proche, il stoppa sa marche. Un sourire mauvais ne tarda pas à apparaître sur son visage.

— C'est ce qui s'appelle être au mauvais endroit au mauvais moment, Trésor, lâcha-t-il sadiquement.

Un frisson parcourut mon échine. J'étais foutue. Mon cauchemar venait de commencer.

4. Rencontre avec le diable

Mon corps paraissait pétrifié. Toujours par terre, le criminel s'était arrêté à environ un mètre de moi. Il me surplombait de toute sa hauteur. Je ne savais pas quoi faire, mis à part attendre ma sentence. Désormais, impossible pour moi de m'échapper.

— Relève-toi, ordonna sèchement le tueur.

Je mis quelques secondes avant de bouger. Hésitante, je me relevai difficilement, mes jambes ne cessaient de trembler. J'ignorais d'où me venait la force qui me maintenait encore debout. Sans oser croiser son regard, je me concentrai à fixer un point sur le sol.

Est-ce que j'allais mourir cette nuit ? C'était plutôt bien parti. Je n'avais jamais pensé que ma vie pouvait s'achever de cette façon, à cause d'un gros manque de prudence. Dire que je me croyais responsable quelques minutes plus tôt.

Mes pensées se tournèrent vers mes parents. Ils ne

supporteraient pas un autre drame familial. Non, pas après le décès de Kylian. Je ne pouvais pas, moi aussi, les abandonner. Ils ne pourraient pas surmonter la mort de leur deuxième enfant, ils seraient brisés à jamais.

Mes yeux s'embuèrent à cette pensée. J'étais sur le point de craquer quand, tout à coup, le tueur s'avança sur ma droite. Il commença à tourner autour de moi tel un fauve guettant sa proie. Un frisson parcourut mon corps lorsque j'entendis ses pas derrière moi : il pouvait me tuer à tout instant. Revenant sur ma gauche, je fus déstabilisée lorsque je sentis son regard détailler mon visage. Ses yeux glissèrent par la suite sur mon appareil photo. Son expression s'assombrit aussitôt.

— T'es qui au juste ? Un putain de paparazzi ? T'aimes espionner les gens, c'est ça ? T'es vraiment tombée sur la mauvaise personne.

Son ton avait été menaçant et mon cœur s'accéléra. Il dégageait une aura machiavélique. Je pris mon courage à deux mains pour lui répondre d'une petite voix :

— Non... je... je suis simplement sortie me balader. Je me suis perdue. J'ai besoin d'aide pour retrouver mon chemin et je...

Je tentais lamentablement de me justifier auprès du tueur bien que j'eusse l'air pitoyable. J'essayais à tout prix de sauver ma peau et peut-être de susciter chez lui une once de compassion.

— Tu ? me questionna-t-il sans cesser de me fixer d'un air impassible.

— Je... je ne m'attendais pas à assister à un meurtre ! explosai-je du fait de cette situation oppressante.

Il rangea son flingue dans sa poche et s'avança. J'eus un mouvement de recul quand il se pencha vers moi.

Alors, je découvris son visage dans les moindres détails, et devais avouer que cet homme paraissait diaboliquement beau. Ses traits étaient fins et ses sourcils parfaitement dessinés, sa mâchoire légèrement carrée lui donnait un air viril. Je pouvais également apercevoir deux petits anneaux argentés sur son oreille droite.

Rapidement, cette proximité me mit mal à l'aise. Je voulus tourner la tête pour éviter de le regarder, mais il m'en empêcha en emprisonnant mon menton entre son pouce et son index. Mon corps sursauta à ce premier contact, ses doigts étaient froids. Mes yeux plongèrent alors dans les siens, ils avaient quelque chose... d'hypnotisant.

— Je te conseille de baisser d'un ton avec moi. En m'ayant vu abattre ce fils de pute, tu me mets dans une situation vraiment délicate. Tu pourrais très bien aller voir la police et tout leur raconter, déclara-t-il en fronçant les sourcils.

Il marqua une pause et me susurra d'une voix grave :

— Et ça, tu vois, ça me pose un sérieux problème.

Il rompit notre échange visuel et dirigea ses lèvres jusqu'à mon oreille. L'accélération de ma respiration sembla l'amuser et il émit un petit rire inquiétant.

— T'as de la chance, je suis plutôt de bonne humeur. Alors écoute-moi bien. Tu ne parleras de notre rencontre à personne. Tu m'as bien compris ? Personne.

Je hochai rapidement la tête en guise de réponse au criminel.

— Et si tu décides de briser cette promesse, crois-moi, je le découvrirai très vite. Et la moindre trahison de ta part coûtera la vie à ta famille et à tes proches. Peu importe s'ils sont à cinq ou mille bornes d'ici. Je les trouverai et je les abattrai tous : UN. PAR. UN. Je suis clair ? continua le tueur d'un ton plus menaçant que jamais.

— Oui...

— Bonne fille !

Il se redressa et fixa mon appareil photo attaché autour de mon cou puis, sans aucune gêne, il me le retira. Par la suite, il s'amusa à le balancer d'une main à l'autre. Je frôlais la crise cardiaque à cette vision. Il ne se rendait pas compte à quel point cet objet était hors de prix. Surtout ce modèle-ci.

Il se mit à ricaner quand il vit la réaction sur mon visage.

— Je vais garder ça. Peut-être que j'ai des talents de photographe, qui sait, me lança-t-il d'un ton railleur.

Je serrai les dents, mon visage s'était entièrement crispé. Il se foutait de moi !

Il alluma l'appareil et dirigea l'objectif vers moi. Un flash émana aussitôt. Mes yeux s'écarquillèrent, je le dévisageai, incrédule. Cet enfoiré avait osé me prendre en photo.

— Si tu voyais ta tête... T'es vraiment minable, surenchérit-il, avant d'exploser de rire.

Je me sentis humiliée, j'étais à la fois apeurée et en colère contre lui. Comment pouvait-il exister des êtres aussi pourris que lui sur cette planète ?

Le criminel mit mon appareil autour de son cou et se rapprocha à nouveau de moi. Il tendit sa main et effleura ma joue avec le bout de ses doigts. Je laissai échapper un frisson malgré moi.

— Je dois te laisser, Trésor. Fais attention aux psychopathes qui rôdent dans les parages, me murmura-t-il en esquissant un sourire mauvais.

Sur ces mots, il s'éloigna de moi. S'enfonçant dans l'obscurité de l'étroite ruelle, il traça sa route sans se retourner. Une fois seule, je m'accroupis au sol et pris mon visage entre les mains. Mes nerfs lâchèrent.

— Qu'est-ce que j'ai fait... chuchotai-je en laissant les

larmes couler le long de mes joues.

5. Traumatisme

Trois jours plus tard...

Puisant dans mes dernières forces, je courais comme si ma vie en dépendait. Essoufflée, je ne savais pas où j'allais, quelqu'un me poursuivait. Mais je n'arrivais pas à percevoir cette personne, l'obscurité était trop dense.

— À l'aide ! criai-je désespérément.

J'empruntai un chemin sur la droite, terrifiée, avant de me réfugier derrière un gros conteneur abandonné. Tendait l'oreille, les bruits de pas avaient disparu. Est-ce que j'avais réussi à semer l'individu ? Je ne bougeai plus et repris mon souffle. Jugeant qu'il n'y avait plus personne aux environs, je sortis de ma cachette, mais rapidement mon sang se glaça lorsque je découvris la scène devant moi. Au bout de la ruelle, un cadavre, la tête ensanglantée, gisait sur le sol. Derrière lui se trouvait un homme habillé sombrement. C'était lui, impossible de ne pas le reconnaître. Le criminel me fixa avec un sourire malsain pendant de longues secondes. Je voulus

m'enfuir, partir le plus loin possible, mais mon corps ne me répondait plus. Mes pieds restaient collés au sol. Les traits du tueur se durcirent soudainement.

— C'est toi la prochaine, Trésor... lâcha-t-il sans me quitter des yeux.

Avant même que je ne puisse répliquer, l'homme sortit son arme, la dirigea vers moi et appuya sur la détente, laissant échapper un bruit assourdissant...

Je me réveillai dans un sursaut et, prise de panique, me levai précipitamment pour allumer la lumière de ma chambre. J'étais en sueur. Toujours le même rêve affreux. Depuis ma rencontre avec le meurtrier, je n'arrivais plus à dormir sans cauchemarder. Impossible d'oublier. Mon corps tremblait d'effroi à chaque fois que je repensais à lui et à la scène de crime.

Après qu'il m'eut laissée seule, j'avais réussi à retrouver mon chemin. Par chance, un faible réseau était revenu sur mon téléphone, assez puissant pour mettre en marche mon GPS. Épuisée physiquement et mentalement, je n'avais eu qu'une envie : rentrer chez moi et me réfugier sous mes draps.

Le lendemain matin, j'avais appelé Kourtney pour annuler notre sortie ensemble. Je lui avais précisé que je ressentais le besoin de rester seule quelques jours. Elle avait respecté ma décision, même si dans sa voix perçait l'inquiétude. Il me fallait du temps pour me remettre de mes émotions car il m'était impossible de tout lui raconter. Depuis ma virée nocturne, je n'osais même plus sortir de chez moi, je me sentais terrifiée à l'idée de recroiser la route du tueur.

Ma promesse me revint en mémoire. Je ne devais strictement rien dire sur notre rencontre et je ne voulais pas mettre

en danger Kourtney en l'attirant, elle aussi, dans cette histoire. Je n'imaginai même pas ce qui pourrait lui arriver... Pourtant, passer à autre chose me semblait très compliqué. Cette rencontre avec le criminel avait ravivé en moi d'affreux souvenirs datant de l'année dernière. Car oui, il ne s'agissait pas du premier meurtre dont j'avais été témoin. J'avais également assisté à l'assassinat de mon grand frère. Ce jour-là, une partie de moi s'était brisée à jamais.

Un an auparavant :

Par une journée ensoleillée, sur une route isolée aux alentours de Boston, Kylian, au volant de sa voiture, me lança d'un ton jovial :

— Alors, prête pour cette nouvelle virée ?

— Tu veux rire ? J'ai attendu ça toute la semaine ! Je suis plus que motivée !

Il lâcha un rire face à mon enthousiasme et je ne pus retenir un sourire en coin. J'aimais vraiment passer du temps avec lui. Mon frère avait prévu une journée en pleine nature pour que nous photographions de nouveaux horizons.

À tout juste vingt-cinq ans, Kylian avait déjà participé à plusieurs expositions photo aux quatre coins des États-Unis. Amoureux de la faune et de la flore sauvage, il adorait s'aventurer dans de nouvelles contrées, loin des grandes métropoles. Il possédait également un don pour photographier les gens. Au travers de son objectif, il savait faire ressortir la beauté de chacun. Kylian aimait la vie et il le montrait dans ses clichés.

Mon frère avait tout pour lui. Du talent, un physique avantageux avec sa silhouette sportive, des cheveux blond vénitien et des yeux bleus hérités de ma mère.

Contrairement à moi qui ressemblais plus à mon père. J'avais appris la photographie grâce à lui, il avait su me transmettre sa passion. Il était mon modèle et je voulais le rendre fier de moi en devenant, à mon tour, une photographe professionnelle.

— Au fait, Maya, t'as pas faim ? Tu as à peine déjeuné à la maison, lâcha mon frère, l'air soucieux.

— Maintenant que tu le dis... c'est vrai que j'ai un peu faim. J'étais tellement contente de partir avec toi que j'en ai oublié de me nourrir correctement. C'est de ta faute ! le taquinai-je.

— T'es vraiment en train de rejeter la faute sur moi ? Non, mais on croirait rêver ! dit-il en me tapant le bras.

D'une façon enfantine, je lui tirai la langue en guise de réponse. Alors, il leva les yeux au ciel avant de se reconcentrer sur la route.

— Il y a une petite épicerie à cinq minutes d'ici. On va s'arrêter là pour que tu puisses t'acheter un truc à manger. Ça marche, la casse-pieds ?

J'acquiesçai de la tête avant de m'enfoncer dans mon siège pour admirer les paysages autour de nous.

Quelques minutes plus tard, nous arrivâmes à la supérette. Une fois à l'intérieur, je défilai entre les rayons. Avec son habituelle décontraction, Kylian m'attendait à la caisse. Choisisant un sandwich, je voulus le rejoindre mais, en quelques secondes, tout bascula. Un homme cagoulé fit son entrée dans le magasin, une arme à la main. Il s'approcha du vendeur d'un pas assuré.

— Vide la caisse tout de suite !

Apeurée, je me cachai derrière une grande étagère à l'arrière de la boutique. Mon frère, juste à côté du vendeur, bloqua le passage au cambrioleur.

— *Fais pas ça, lui dit Kylian d'une voix maîtrisée.*

Malgré le ton calme qu'il venait d'employer, je remarquai que la peur pétrifiait les traits de son visage.

— *Dégage de ma route ! rétorqua rageusement le voleur.*

Mon frère orienta ses yeux bleus dans ma direction. Il me lança un regard qui se voulait rassurant. Je pus lire sur ses lèvres « Ne bouge pas ». Un frisson d'horreur parcourut mon épine dorsale. Sans se laisser entraîner par la panique, Kylian reporta son attention sur l'homme cagoulé.

— *Non, je ne dégagerai pas de là.*

Surprise par sa réaction, mes yeux s'écarquillèrent. Il tenait tête au délinquant. Peut-être était-ce une stratégie pour gagner du temps et permettre au vendeur d'appeler les flics. Mais visiblement, le hors-la-loi était bien déterminé à repar-tir avec son argent.

— *Mais t'es complètement barge, ma parole. Barre-toi ou je tire, le menaça l'homme en brandissant son arme vers lui.*

En entendant ces propos, mon cœur bondit violemment dans ma poitrine.

— *Non, pitié, pas ça... murmurai-je la gorge nouée.*

Des larmes commencèrent à se former aux coins de mes yeux. Je redoutais de plus en plus les secondes qui allaient suivre.

— *OK c'est bon, j'ai compris le message, finit par rétorquer mon frère, particulièrement tendu.*

Il se décala sur le côté, en évitant de faire des mouvements brusques. Un soupir de soulagement s'échappa d'entre mes lèvres quand je constatai qu'il venait de lâcher l'affaire. Mais mon frère et moi nous figeâmes lorsque le cambrioleur se mit à ricaner. L'homme cagoulé s'approcha dangereusement de lui.

— *T'aurais vraiment pas dû me chercher... lui souffla-t-il*

froidement.

Avant même que Kylian ne puisse réagir, un bruit assourdissant retentit dans l'épicerie. Mon frère venait de recevoir une balle au niveau de la poitrine. Il tomba avec fracas sur le sol. Sous le choc, mon souffle se coupa brusquement. Je ne voulais pas croire ce qui venait de se passer sous mes yeux.

Le cambrioleur vida la caisse et quitta les lieux en vitesse, impassible face à l'acte monstrueux qu'il venait de commettre. Le visage paniqué, le vendeur s'approcha de mon frère allongé par terre. Il s'empressa d'appeler les secours en constatant son état critique. Je sortis de ma cachette les jambes flageolantes, pour m'avancer lentement vers Kylian. Je m'agenouillai à côté de lui et pris sa main qui était à présent glacée. Je tentai de l'interpeller à plusieurs reprises en gardant le faible espoir qu'il me réponde. Mais il ne réagit pas. Le sang continua à se répandre sur son tee-shirt. Les yeux à présent baignés de larmes, je plaquai ma main contre la bouche et me mis à sangloter bruyamment, effondrée. Même si les secours n'allaient pas tarder à arriver, je savais qu'il était trop tard. On venait de m'enlever l'une des personnes les plus importantes de ma vie. Cette journée qui devait être parfaite s'était transformée en cauchemar.

Allongée sur mon lit, mon regard se perdit dans le vide. J'avais réussi à me relever de ce drame familial. Ce fut long, compliqué et, même si la lutte intérieure continuait toujours, j'étais finalement parvenue à ne pas perdre le fil de ma vie. La photographie m'avait aidée à m'en sortir.

Mais j'avais croisé la route de ce criminel à Phoenix et mon existence venait à nouveau de basculer. Il avait pris une partie de moi en me dérobant mon appareil photo. La photo-

graphie était mon unique échappatoire et mon seul moyen de voir le monde sous un angle meilleur. Comment surmonter les prochains jours sans ma bouée de sauvetage ?

Mon corps sursauta subitement quand quelqu'un frappa à ma porte.

— Maya ?

Je me détendis quand je reconnus la voix de Kourtney. Peut-être était-ce un signe du destin pour mettre fin à ma solitude ? Je pris une grande inspiration :

— Je suis là. Tu peux entrer.

6. Flash-info

Kourtney entra dans ma chambre et me rejoignit sur mon lit.

— Hey, tu vas bien ? Tu sais que j'étais inquiète pour toi ?

— Désolée, juste une baisse de moral, il me faut un certain temps d'adaptation, j'imagine...

— Maya... Je sais que tu ne me dis pas tout. Il y a quelques jours, tu étais souriante et pétillante. Maintenant, te voilà la mine fatiguée et triste ! On ne se connaît pas depuis longtemps, c'est vrai, mais s'il s'est passé quelque chose... tu peux m'en parler.

La rouquine n'était pas dupe. J'aurais aimé lui dire mais je ne supportais pas l'idée de la mettre en danger. En revanche, je pouvais envisager de me confier au sujet de Kylian. Une personne se montrait prête à m'écouter, c'était le moment d'extérioriser mes douleurs du passé. Kourtney m'inspirait confiance, je n'avais jamais vraiment eu de meilleure amie auparavant et elle se souciait de moi. Elle pouvait m'aider à soigner mon mal-être. En partie du moins.

— Écoute, l'autre fois je ne t'ai pas tout dit à propos de mon grand frère. Ce n'est pas évident à raconter, en plus c'est une longue histoire et...

— J'ai tout mon temps, Maya, me coupa-t-elle.

Elle me sourit avec douceur, il fallait que je lâche prise. Alors, je lui confiai l'intégralité de mon histoire. L'assassinat de mon frère, la longue dépression après le drame, ma passion pour la photographie qui m'avait aidée à m'en sortir...

Kourtney m'écouta attentivement. Elle ne m'interrompit à aucun moment. Lorsque j'eus terminé mon monologue, elle m'enlaça.

— Je ne sais pas quoi dire, mais je comprends mieux à présent... commença-t-elle, mal à l'aise.

Mais elle se reprit vite en se redressant pour me regarder droit dans les yeux.

— T'es une fille vraiment courageuse. Merci d'avoir partagé ton histoire avec moi.

Elle semblait sincère. Je me sentis plus légère après avoir vidé mon sac. C'était un poids de moins sur mes épaules. Même si je ne pouvais pas aborder le dossier « criminel au regard flippant de Phoenix », lui parler des nombreuses épreuves que j'avais dû affronter par le passé m'avait fait beaucoup de bien. Elle ne me jugea pas et ne me lança aucun regard de pitié. Cette fille était décidément une perle rare.

Kourtney et moi décidâmes de nous faire à manger ensemble dans la cuisine commune de notre bâtiment. D'autres étudiants étaient présents, dont plusieurs filles qui riaient un peu plus loin de nous.

— La dernière fois, j'ai croisé une fille avec un sac à dos à tête de panda. Le malaise. Je ne portais même pas ça quand j'avais six ans, pouffa une brune du groupe.

Ses propos me firent grimacer. Vous voyez le genre super-

ficiel ? Ce groupe en était le parfait exemple.

Kourtney leva les yeux au ciel avant de m'inciter à les ignorer. Une fois notre repas préparé, nous nous installâmes à table.

— Au fait, il y a une soirée organisée aujourd'hui, il faut absolument y aller.

— Ce serait super, mais attention, je vais te sortir la phrase la plus cliché du monde. Je ne sais absolument pas quoi porter pour aller à une soirée...

Il me semblait évident que je ne pouvais pas compter sur ma garde-robe. À part de vieux tee-shirts et débardeurs, je n'étais officiellement pas une icône de la mode.

— OK, Maya, je t'arrête tout de suite. C'est pas un problème, j'ai une tonne de tenues en réserve qui pourraient t'aller. On passera dans ma chambre pour les essayages. Ça va être génial ! Ce sera l'occasion de découvrir d'autres personnes du campus et pour draguer aussi ! s'exclama-t-elle avec un peu trop d'enthousiasme.

Mes joues s'empourprèrent aussitôt.

— C'est que je suis assez nulle pour draguer. Je n'ai pas vraiment d'expérience avec les mecs... avouai-je presque en chuchotant.

— Quoi ?! Tu veux rire ? Mignonne comme t'es, tu as bien dû avoir quelques histoires, non ?

Je haussai les épaules d'un air gêné.

— Euh... En primaire ça compte ?

Le visage de la rouquine se décomposa.

— OK. On va sérieusement remédier à ça. Et dès ce soir, me lança-t-elle avec un clin d'œil.

— Bonne chance alors...

Nous continuâmes à manger en papotant de tout et de rien, quand un étudiant alluma la télévision située dans un

coin de la pièce.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu vois pas qu'on mange tranquille ? se plaignit la brune du groupe des superficielles.

— Je mets les infos, il paraît qu'Evann Black aurait été aperçu dans la ville.

Tout le monde se tut. Evann Black ? Je n'avais jamais entendu ce nom auparavant. Soudainement intriguée, mes yeux se concentrèrent sur l'écran de télévision. La journaliste débballa la nouvelle dans le JT :

« Selon nos dernières infos, Evann Black, le meurtrier le plus recherché d'Arizona, aurait dernièrement été aperçu par une brigade de police dans le quartier d'Alhambra à Phoenix. L'homme de 23 ans est recherché activement depuis des mois après avoir assassiné plusieurs individus. Restez vigilants. Si vous apercevez cette personne, surtout n'intervenez pas vous-même, appelez directement le numéro qui défile en bas de votre écran. »

Mes sourcils se froncèrent automatiquement. Un criminel en cavale depuis des mois ? Étais-je la seule à ne pas connaître cette histoire ? Par la suite, une photo s'afficha en grand sur l'écran et mes yeux s'écarquillèrent : je faillis recracher toute la nourriture que j'avais dans la bouche. Mon corps se pétrifia littéralement quand je le reconnus.

Ses cheveux en arrière et ce regard d'une noirceur effrayante... c'était lui. Evann Black. Un frisson désagréable secoua mon corps. Même son nom de famille avait une sonorité inquiétante.

Prêtant vaguement attention au journal télévisé, Kourtney jeta un œil dans ma direction. Elle détecta immédiatement la panique sur mon visage.

— Maya ? Ça ne va pas ? m'interrogea-t-elle, l'air inquiet.

Mes yeux restèrent rivés sur la télévision. Cet homme

dangereux qui m'avait menacée la nuit dernière était... le meurtrier le plus recherché d'Arizona ?